



HAL
open science

“ Présence de Grégoire d’Elvire dans le Liber Glossarum ”

Jacques Elfassi

► To cite this version:

Jacques Elfassi. “ Présence de Grégoire d’Elvire dans le Liber Glossarum ”. Dossiers d’HEL, 2016, Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception, 10, pp.257-264. hal-01420124v3

HAL Id: hal-01420124

<https://hal.science/hal-01420124v3>

Submitted on 20 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRESENCE DE GREGOIRE D'ELVIRE DANS LE *LIBER GLOSSARUM*

Jacques Elfassi

Centre Écritures (EA 3943) – Université de Lorraine – Metz

Résumé

On connaissait cinq emprunts du *Liber glossarum* à Grégoire d'Elvire (BV77 *Butyrum*, CO48 *Coccum*, PS9 *Psalterium*, TI28 *Tibin*, et de manière plus hypothétique, SI181 *Sileat*). Anne Grondeux a découvert trois autres emprunts (AN6 *Anaboladium*, HI243 *Historia*, PR2007 *Prophetia*), auxquels j'ai ajouté un autre parallèle possible, issu de la même phrase que HI243 et PR2007 (FI155 *Figura*). En outre, l'examen des différentes notices du *Liber glossarum* permet d'identifier de nouveaux emprunts à Grégoire le Grand (glose à *butyrum*), Isidore de Séville (*tibin*) et Jérôme (à nouveau *tibin*). La découverte de la source hiéronymienne dans la glose à *tibin* permet d'expliquer une phrase qui autrement est impossible à comprendre, voire de supposer l'existence de deux notices différentes, confondues par erreur. Dans la glose à *butyrum*, le *Liber glossarum* est proche du manuscrit B des *Tractatus Origenis*, mais il serait aventureux de tirer une conclusion définitive à partir d'une seule variante.

Mots clefs

Liber glossarum, Grégoire d'Elvire

Abstract

We knew five borrowings of the *Liber glossarum* from Gregory of Elvira (BV77 *Butyrum*, CO48 *Coccum*, PS9 *Psalterium*, TI28 *Tibin*, and, more hypothetically, SI181 *Sileat*). Anne Grondeux has discovered three other borrowings (AN6 *Anaboladium*, HI243 *Historia*, PR2007 *Prophetia*), to which I have added another possible parallel, taken from the same sentence as HI243 and PR2007 (FI155 *Figura*). Furthermore, the study of the different notices of the *Liber glossarum* allows to identify new borrowings from Gregory the Great (gloss to *butyrum*), Isidore of Seville (*tibin*) and Jerome (again *tibin*). The discovery of the Hieronymian source in the gloss to *tibin* permits to explain a sentence which otherwise cannot be understood, or even to suppose the existence of two different notices, which may have been confounded by error. In the gloss to *butyrum*, the *Liber glossarum* is close to the manuscript B of the *Tractatus Origenis*, but it would be hazardous to draw a definitive conclusion from one variant.

Keywords

Liber glossarum, Gregory of Elvira

En 1900, Pierre Battifol publia, en collaboration avec André Wilmart, l'édition *princeps* des *Tractatus Origenis* de Grégoire d'Elvire, et dans l'introduction à cette édition, il mentionna trois citations de Grégoire dans le *Liber glossarum*¹. En 1912, A. Wilmart identifia deux autres emprunts². Depuis cette date, cette liste avait été légèrement précisée (Vincent Bulhart, dans son édition de Grégoire d'Elvire, signala qu'un des deux parallèles mentionnés par A. Wilmart était douteux³), mais elle n'avait pas été accrue⁴. Or Anne Grondeux, en préparant la nouvelle édition du *Liber glossarum*, a identifié trois nouveaux emprunts aux *Tractatus Origenis* (gloses AN6 *Anaboladium*, HI243 *Historia* et PR2007 *Prophetia*). Profitant de la générosité d'A. Grondeux, qui m'a informé de ces belles découvertes, j'ai ajouté un autre emprunt possible, issu de la même phrase de Grégoire que HI243 et PR2007 (FI155 *Figura*). Ces découvertes m'ont aussi incité à réexaminer les parallèles déjà repérés auparavant, et il est ainsi apparu que plusieurs d'entre eux posent des problèmes philologiques intéressants.

¹ Battifol 1900, p. x.

² Wilmart 1912.

³ Bulhart 1967, p. 137.

⁴ La monographie de Vona 1970, p. 76, 155 et 210, n'ajoute rien aux travaux antérieurs sur ce point.

C'est donc tous les emprunts du *Liber glossarum* à Grégoire d'Elvire que cet article se propose d'étudier. Je les ai classés selon l'ordre alphabétique des gloses du *Liber*. En effet, non seulement cet ordre est le plus commode, mais le hasard fait que les trois emprunts issus de la même phrase (FI155, HI243 et PR2007) peuvent être regroupés sans que cela ne nuise au classement alphabétique de l'ensemble des parallèles⁵.

Auparavant, cependant, il importe de dire quelques mots rapides sur Grégoire d'Elvire et sur sa tradition manuscrite. Sa vie est très mal connue⁶ : on sait seulement, grâce au témoignage de Jérôme dans son *De uiris illustribus*, qu'en 392 il était très âgé mais encore vivant : on en déduit donc qu'il est mort après 392, et on suppose qu'il est né dans le premier tiers du IV^e siècle. On a conservé de lui quatre œuvres : vingt sermons exégétiques transmis sous le nom d'Origène (les *Tractatus Origenis*), cinq homélies sur le Cantique des cantiques (*De epithalamio*), un traité sur l'arche de Noé (*De arca Noe*) et une défense de la foi catholique contre l'arianisme (*De fide orthodoxa*). À ces quatre ouvrages complets, il faut ajouter deux fragments : un sur la Genèse (15, 9-11) et un autre sur le psaume 91.

Le *Liber glossarum* emprunte à deux de ces œuvres : le fragment sur le psaume 91 et surtout les *Tractatus Origenis*. Pour résumer la tradition manuscrite de ces deux textes, je m'appuierai principalement sur les remarquables synthèses que vient de publier Emanuela Colombi dans le premier volume de *Traditio Patrum*⁷. On a conservé deux témoins du fragment sur le psaume 91 : El Escorial a. II. 3, du X^e siècle et d'origine espagnole, et Milano, Biblioteca Ambrosiana, H 59 sup., du XII^e siècle et indépendant du précédent. Je ne les ai pas consultés, mais d'après la notice d'E. Colombi, il semble que l'extrait du *Liber glossarum* ne comporte aucune des variantes distinguant les deux manuscrits.

Tel n'est pas le cas, en revanche, pour les *Tractatus Origenis*, dont sont issus quatre des cinq emprunts du *Liber glossarum*. Les *Tractatus Origenis* sont conservés aujourd'hui dans deux manuscrits : F = Orléans, Bibliothèque municipale, 22, du X^e siècle, provenant de Fleury, et B = Saint-Omer, Bibliothèque municipale, 150, du XIII^e siècle, provenant de Saint-Bertin. On en connaît aussi trois manuscrits lacunaires (l'un fut découvert en 1959 et était donc déjà connu de V. Bulhart, les deux autres furent signalés par E. Colombi en 2014 seulement⁸), mais ils ne comportent aucun des passages que nous allons analyser dans cet article, aussi n'en tiendrai-je pas compte ici. Un des problèmes majeurs quand on travaille sur le texte de Grégoire d'Elvire est la relation entre les deux manuscrits F et B. Sans le dire explicitement, V. Bulhart suggère qu'ils transmettent deux recensions d'auteur, F conservant la première et B la seconde. Au contraire, bien qu'elle non plus ne le dise pas explicitement, E. Colombi semble penser que cette hypothèse de deux recensions d'auteur n'a pas de fondement et qu'il s'agit, plus banalement, de deux manuscrits issus d'un même archétype. Une nouvelle édition critique serait nécessaire, tenant compte, en particulier, des nouveaux

⁵ Cet article s'inscrit dans le cadre de deux projets de recherche : « LibGloss : *Liber Glossarum*. Edition of a Carolingian Encyclopaedia », projet ERC StG 263577 dirigé par Anne Grondeux (HTL, UMR 7597) et « La evolución de los saberes y su transmisión en la Antigüedad Tardía y la Alta Edad Media latinas II », projet FFI2012-35134 financé par le Ministère espagnol de l'économie et de la compétitivité et dirigé par María Adelaida Andrés Sanz (Université de Salamanque).

⁶ Je suis volontairement rapide, car on peut facilement trouver de bonnes synthèses, avec une bibliographie abondante, sur la vie et l'œuvre de Grégoire d'Elvire : voir par exemple Doignon 1993 ou, plus récemment, Colombi – Guglielmetti 2015.

⁷ Voir Colombi – Guglielmetti 2015, p. 140-156 pour les *Tractatus Origenis* (spéc. p. 145-156 pour la tradition manuscrite proprement dite), et p. 180-184 pour le fragment sur le psaume 91. (L'ensemble de l'article sur Grégoire d'Elvire est cosigné par E. Colombi et R. E. Guglielmetti, mais les deux passages qui sont cités ici sont dus à E. Colombi.)

⁸ Je renvoie de nouveau à Colombi – Guglielmetti 2015, p. 147-153.

témoins découverts⁹. Dans cet article, j'ai choisi, par commodité, de donner un seul texte des *Tractatus Origenis* : celui de la « recension primitive » telle que l'a reconstituée V. Bulhart et qui coïncide le plus souvent avec F. Cela ne signifie pas que j'approuve nécessairement les choix éditoriaux de V. Bulhart, mais il est inutile ici de multiplier les variantes et sous-variantes : j'étudierai uniquement les variantes concernant le *Liber glossarum*. Quant au texte du *Liber glossarum*, il sera cité d'après l'édition électronique réalisée dans le cadre du projet « LibGloss » déjà mentionné¹⁰.

Voici donc, classée par ordre alphabétique, la liste des emprunts du *Liber glossarum* à Grégoire d'Elvire.

AN6 Anaboladium

Anaboladium est quod corpori applicitum fascia stringitur. Anaboladium autem Graeco uocabulo dicitur eo quod de inferioribus ad superiora eleuatur pectorique iungatur.

GREGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis de libris Sanctarum Scripturarum* VI, 52-53 (CCSL 69, 1. 403-407)

Anaboladium dicitur, quod corpori applicitum fascia stringitur. Nos ergo credentes in ipso anaboladium appellauit ; anaboladium etenim Graeco uocabulo dicitur, eo quod de inferioribus ad superiora eleuatur pectorique iungatur.

Cet emprunt a été découvert par Anne Grondeux.

BV77 Butyrum

Origenis : Butyrum — ex animalium lacte colligitur. Quamquam autem sit lactis natura, tamen iam pinguior et crassior et solidior materia est. Quod tamen aut frequenti agitatione aut concussione assidua cohibet in se atque solidatur, denique cum fit serum de lacte separatur et oleum de butur efficitur.

1) GREGOIRE LE GRAND, *Moralia in Iob* XV, 16, 20 (CCSL 143A, 1. 29)

Butyrum uero ex animalium lacte colligitur.

2) GREGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis de libris Sanctarum Scripturarum* II, 21-23 (CCSL 69, 1. 166-167 et 180-187)

Butirum etenim quamquam sit lactis natura, tamen iam pinguior et solidior materia est. (...) Nam et sicut butirum aut frequenti agitatione aut concussione assidua quouit* in se adque solidatur, sic et hi, qui per Moysen lac legis acciperunt, multis obiurgationibus et crebro pulsu iohannis uocibus agitati ad solidiorem fidei substantiam profecerunt, sicuti et dauid paenitentiam agens quoagulatum ut lac cor suum esse dicebat. Denique cum butirum fit, serum de lacte separatur et oleum de butiro efficitur.

* quouit F / cohibet B

L'emprunt à Grégoire d'Elvire, déjà noté par P. Battifol¹¹, est aussi le seul qui soit signalé par W. M. Lindsay dans son édition du *Liber glossarum*¹². Je voudrais néanmoins ajouter deux remarques.

⁹ Bien qu'elle ne prenne pas parti sur la question stématique, on signalera aussi le point de vue de Martine Dulaey, qui critique le choix de V. Bulhart d'attribuer à Grégoire « tous les barbarismes et fautes de langue renfermés dans le manuscrit le plus ancien », c'est-à-dire F : voir Dulaey 1997, p. 743.

¹⁰ « LibGloss : *Liber Glossarum*. Edition of a Carolingian Encyclopaedia », projet ERC StG 263577. Le site de l'édition est <http://liber-glossarum.huma-num.fr> (page consultée en décembre 2016).

¹¹ Battifol 1900, p. x.

¹² Lindsay 1926, p. 88.

Le premier point que je voudrais souligner, c'est l'emprunt aux *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand, qui ouvre la définition du mot et que je crois être le premier à repérer : *ex animalium lacte colligitur*.

D'autre part, ce passage comporte une variante significative qui permet peut-être de placer le *Liber glossarum* dans le stemma de Grégoire d'Elvire. En effet, voici quelles sont les leçons des manuscrits des *Tractatus Origenis* : *quoitur* dans F, *cohibit* dans B. Le *Liber glossarum* coïncide donc avec B. Selon V. Bulhart, *quoitur* est une variante graphique et phonétique de *cogitur* : *cogere lac* signifie « faire cailler le lait ». En revanche, la variante de B et du *Liber glossarum*, *cohibit*, n'a aucun sens : P. Battifol et A. Wilmart proposaient de corriger cette forme en *cohibetur*, mais *cohibere lac* n'est pas attesté¹³. Autrement dit, le *Liber glossarum* partage avec B une variante erronée, qui ne remonte probablement pas à l'archétype. Bien qu'il soit toujours risqué de déduire une relation stemmatique à partir d'une seule variante, il semble donc bien que le *Liber glossarum* doive être rattaché, textuellement, à B.

CO48 Coccum

Origenis : Coccum — Graece, nos rubrum seu uermiculum dicimus. Quaquam autem una sit coci et purpurae matheria id est lana magna, tamen distantia est inter coccum et purpuram. Nec enim purpura tale lumen inluminata ut tanto splendore praeualet, licet ruborem et ipsa commodet sed si cocci muricem sublebes relucet elebat fulget. Et cum sit ut dixi una materia id est lana, tamen ut haec pulcherrima de colore, ita et illa de nitore sublimior.

1) ISIDORE DE SEVILLE, *Etymologiae* XIX, 28, 1 (éd. M. Rodríguez-Pantoja, p. 235 l. 3-5)

Coccum Graeci, nos rubrum seu uermiculum dicimus : est enim uermiculus ex siluestribus frondibus.

2) GREGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis de libris Sanctarum Scripturarum* XII, 33 (CCSL 69, l. 241-248)

Sed cum una sit cocci et purpurae materia*, id est lana, magna tamen distantia est inter coccum et purpuram ; nec enim purpura talem lumen inluminat aut tanto splendore praeualet, licet robores et ipsa commodet ; sed si cocci muricem subleues, relucet et eleuat<us> fulget. Et cum sit, ut dixi, una materia, quia et nos agni lana<m> accipimus, tamen ut haec pulcherrima de colore, ita et illa de nitore sublimior.

* materia F / materię (*in materies a Bulhart correctum*) B

L'emprunt à Grégoire d'Elvire a déjà été vu par P. Battifol¹⁴, et l'emprunt à Isidore est indiqué dans la base « LibGloss »¹⁵. Du point de vue textuel, le *Liber glossarum* semble ici plus proche de F que de B : *materia* dans F et *materię* dans B. Dans son édition, V. Bulhart corrige *materię* en *materies*, conformément à la tendance de B à améliorer linguistiquement et stylistiquement le texte transmis dans F. Mais de toute façon, quelle qu'ait été la leçon du modèle de B, et quelles que soient les relations entre F et B (deux recensions d'auteur ou deux manuscrits issus d'un même archétype, comme nous l'avons vu plus haut), on ne peut rien en déduire pour la place du *Liber glossarum* dans le stemma des *Tractatus Origenis*. En effet, on ne peut supposer un lien de parenté entre deux branches d'une tradition que si on s'appuie sur des erreurs communes ; or ici, il est plausible que *materia* soit la bonne leçon. En outre, la variante *materia* / *materię* est peu significative.

¹³ Je paraphrase ici les explications fournies par V. Bulhart dans son appareil critique, p. 17, *ad lin.* 181. Sur la graphie quo- au lieu de co-, voir aussi Lejay 1908, p. 447.

¹⁴ Battifol 1900, p. x.

¹⁵ Site déjà cité : <http://liber-glossarum.huma-num.fr> (page consultée en décembre 2016).

FI155 *Figura*, HI243 *Historia*, PR2007 *Prophetia***FI155 *Figura***

De glosis : *Figura* — forma, similitudo.

HI243 *Historia*

De glosis : *Historia* est relatio gestorum.

PR2007 *Prophetia*

Augustini : *Prophetia* [Profetia] — est prescencia futurorum.

GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis de libris Sanctarum Scripturarum* V, 1 (CCSL 69, 1. 9-11)

Nam prophetia est in praescientia futurorum, istoria in relatione gestorum, figura in similitudinem rerum.

Ces trois emprunts n'avaient jamais été repérés jusqu'à présent, et c'est Anne Grondeux qui est à l'origine de cette découverte. Pour être plus précis, A. Grondeux a eu le grand mérite de voir que les gloses HI243 et PR2007 étaient extraites de Grégoire d'Elvire, et j'ai profité de cette belle trouvaille pour ajouter le premier parallèle, avec la glose FI155. Encore faut-il préciser que ce parallèle avec FI155 n'est pas certain, car l'association *forma-similitudo*, prise isolément, n'est pas significative¹⁶. Mais puisque les deux premiers termes, *prophetia* et *istoria*, sont repris par le *Liber glossarum*, on peut penser qu'il en est de même pour le troisième, *figura*, quoique de manière moins précise : cette façon de reprendre chacun des termes d'une phrase et de les répartir sous des entrées différentes est tout à fait dans la manière du *Liber glossarum*¹⁷.

En règle générale, le *Liber glossarum* cite Grégoire d'Elvire sous le nom d'Origène, or ici, les trois extraits sont attribués à Augustin ou à des glossaires. L'attribution de la glose PR2007 à Augustin pourrait s'expliquer par le rapprochement avec une phrase du *De diuersis quaestionibus ad Simplicianum* II, 2, 2 (CCSL 44, 1. 27) : *quid est enim praescientia nisi scientia futurorum ?*¹⁸. Mais il me semble que la présence de deux attributions différentes, « De glosis » et « Augustini », incite plutôt à penser que le *Liber glossarum* a extrait la phrase de Grégoire par le biais d'un intermédiaire, inconnu de nous¹⁹.

PS9 *Psalterium*

Origenis : *Psalterium* — genus organi musici est, quod artifex manu continet et licet per ordines simphoniarum psallente spiritu modulamine quodam expressa sonorum suauietas quasi cantatio uideatur, tamen non canticum sed psalmus de psalterio nominatur. Canticum uero simplici uoce cantantis exprimitur.

¹⁶ On la trouve aussi dans la glose FI161 « *Figura* — species, similitudo ». Mais l'attribution « De glosis » rapproche plutôt FI155 de HI243, incontestablement empruntée à Grégoire.

¹⁷ Pour citer un autre exemple, les lemmes MO360 (*Morale*), NA134 (*Naturale*) et RA240 (*Rationale*) reprennent les trois termes désignant les divisions de la philosophie telles qu'Eucher les définit dans une phrase de ses *Formulae* (*epist. ad Veranum*, CCSL 66, 1. 44-49). Cet emprunt du *Liber glossarum* aux *Formulae* d'Eucher a été découvert par A. Grondeux : voir Grondeux 2015, p. 69, et la base « LibGloss » (<http://liber-glossarum.huma-num.fr>, page consultée en décembre 2016), sous le lemme RA240.

¹⁸ Parallèle déjà indiqué dans la base « LibGloss ».

¹⁹ Là encore, le rapprochement avec Eucher, cité à la note 17, est frappant : les trois extraits de la même phrase des *Formulae* sont attribués à « De glosis » (MO360), « Esidori » (NA134) et « Augustini » (RA240).

GREGOIRE D'ELVIRE, *Expositio Origenis de psalmo nonagesimo primo* 1 (CCSL 69, l. 1-5)

Psalterium genus organi musici est, quod artifex manu concinit; et licet per ordines symphoniarum psallente spiritu modulamine quodam expressa sonorum suauitas quasi cantatio uideatur, tamen non canticum, sed psalmus de psalterio nominatur; canticum uero simplici uoce cantantis exprimitur.

Cet emprunt fut repéré pour la première fois par A. Wilmart en 1912²⁰.

SI181 *Sileat*

Origenis : *Sileat* — metuat in Zacharia (Za 2, 13) : *sileat omnis caro a facie Domini*.

GREGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis de libris Sanctarum Scripturarum* XIX, 1 (CCSL 69, l. 1-3)
Incipit sequentia de libro Zacharie prophete. *Sileat omnis caro a facie Domini*.

Ce parallèle entre Grégoire d'Elvire et le *Liber glossarum* fut suggéré par A. Wilmart dans son article, déjà cité, de 1912²¹. Toutefois, V. Bulhart rejette ce rapprochement, car l'interprétation *sileat metuat* est absente du texte de Grégoire²². On peut ajouter que le texte biblique est celui de la Vulgate et qu'il est donc peu significatif. Néanmoins, je n'exclurais pas totalement l'hypothèse d'A. Wilmart, car l'association du verset de Zacharie et du nom d'Origène est réellement troublante. Cet emprunt est donc incertain, mais il n'est pas invraisemblable.

TI28 *Tibin*

Origenis in expositione Exodi : *Tibin* — genus est uasculi in modum scrinii et uirgultis agrestibus textum, de quo in Exodo dicitur *Sumpsit autem mater Moysi tibin et liniuit eam pice et bitumine et misit infantem in ea et posuit eam ad ripam fluminis* [Ex 2, 3]. Hoc autem uasculum ex Hebraea lingua alii capsam, alii cistulam interpretati sunt, quos nos expressius ut iam dixi scrinium appellamus, quia illic plerumque omnia solent scripta reponi. Denique hoc uas ex multis uirgultis siluestribus in unitate sui contexitur, in lingua Aegyptia Inuarius mensis dicitur.

1) GREGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus Origenis de libris Sanctarum Scripturarum* VII, 12 et 16 (CCSL 69, l. 95-97 et 134-139)

Sumpsit, inquit, mater sua tibin et liniuit eam pice et bitumine et misit infantem in ea et posuit eam ad ripam fluminis. (...) *Tibin* enim genus est uasculi in modum scrinii ex uirgultis agrestibus textum*; denique hoc uasculum ex Ebraea lingua alii capsam, alii cistolam interpretati sunt, quod nos expressius, ut iam dixi, scrinium appellamus, quia illic omnia legis decreta in Xpisto erant reposita.

* textum F / contextum B

2) ISIDORE DE SEVILLE, *Quaestiones in Exodum* 5, 3 (PL 83, 288 D 5-289 A 5)

Inuenit illa Moysen inclusum in uasculo tibi, quod ex multis agrestibus uirgulis fit. Inuenit Ecclesia Christum reconditum in cordibus sanctorum, qui in unitatem sui contexti ex multorum fratrum membris, omnes unum in Christo corpus effecti sunt; et eum religiosa obseruatione suscipientes tuentur.

3) JÉRÔME, *Commentarii in Hiezechielem* IX, ad v. 29, 1-3 (CCSL 75, l. 569-571)

'Decimus' mensis, qui hebraice appellatur 'tebeth' et apud Aegyptios 'tybi', apud Romanos 'Ianuarius' dicitur.

²⁰ Wilmart 1912.

²¹ Wilmart 1912, p. 274 n. 3.

²² Bulhart 1967, p. 137, apparat des sources et *loci paralleli*, ad lin. 8.

L'emprunt à Grégoire d'Elvire fut repéré par P. Battifol en 1900²³. Du point de vue textuel, le passage comporte une variante intéressante : *textum* dans F et *contextum* dans B. Le *Liber glossarum* est donc ici plus proche de F. Mais, si du moins il ne s'agit pas de deux recensions d'auteur comme le pensait V. Bulhart, il est difficile de savoir quelle était la leçon de l'archétype, et du reste la variante ne semble pas très significative.

Le texte de Grégoire a été complété par deux emprunts, que je crois être le premier à repérer. Le premier est un emprunt à Isidore : la phrase *in unitate sui contextitur* est calquée sur *in unitatem sui contexti* ; en outre, l'adjectif *multis* dans le syntagme *ex multis uirgultis siluestribus* vient probablement d'Isidore (*ex multis agrestibus uirgulis*). Or Isidore lui-même s'est inspiré de Grégoire²⁴ : *in uasculo tibi* résume *tibin enim genus est uasculi*, et *ex multis agrestibus uirgulis* reprend *ex uirgultis agrestibus*. En outre, il est fort possible que, dans le syntagme déjà évoqué *in unitatem sui contexti*, le participe *contexti* soit inspiré de *contextum*, c'est-à-dire la variante de B²⁵. Le *Liber glossarum* emprunte donc à Grégoire d'Elvire à la fois de manière directe et indirecte, par l'intermédiaire d'Isidore.

Le second emprunt que je crois avoir découvert est issu de Jérôme. En effet, la phrase *in lingua Aegyptia Inuarius menses dicitur* a pour source le commentaire hiéronymien sur Ézéchiel, qui explique que *tybi*, chez les Égyptiens, correspond au mois de janvier (*ianuarius*) chez les Romains. Même dans le détail, on notera que la formulation *mensis... dicitur* est empruntée à Jérôme. L'identification de la source hiéronymienne permet aussi d'expliquer la dernière phrase *in lingua Aegyptia Inuarius menses dicitur*, qui autrement est incompréhensible : le *Liber glossarum* a rapproché deux mots presque homonymes *tibi / tibin*, l'un désignant une petite corbeille et l'autre un mois de l'année.

Ce rapprochement est peut-être accidentel. En effet, on peut se demander si la phrase *in lingua Aegyptia Inuarius menses dicitur* n'appartient pas à une autre notice. Le compilateur du *Liber glossarum* aurait donc confondu deux fiches différentes :

TI28 *Origenis in expositione exodi : Tibin — genus est uasculi... in unitate sui contextitur.*

TI28bis [*Tibin —*] *in lingua Aegyptia Inuarius menses dicitur.*

Pour conclure, voici résumés les quelques apports de cet article.

La principale nouveauté est l'identification, grâce à A. Grondeux, de trois nouveaux emprunts à Grégoire d'Elvire, dans les gloses AN6 *Anaboladium*, HI243 *Historia* et PR2007 *Prophetia*. Il faut leur ajouter un quatrième parallèle, plus hypothétique, dans FI155 *Figura*. Toutefois, l'attribution des gloses FI155, HI243 et PR2007 à Augustin ou à des glossaires suggère que ces emprunts ne sont pas directs, mais sont passés par un intermédiaire inconnu de nous. Il en est peut-être de même pour AN6, qui n'a pas d'attribution.

En outre, on peut identifier de nouveaux emprunts à Grégoire le Grand (BV77 *Butyrum*), Isidore de Séville (TI28 *Tibin*) et Jérôme (à nouveau TI28 *Tibin*). La découverte de la source hiéronymienne dans la glose à *tibin* est d'autant plus intéressante qu'elle permet d'expliquer une phrase qui autrement serait impossible à comprendre, voire de supposer l'existence de deux notices différentes, confondues par erreur.

Enfin, on peut repérer une variante significative rapprochant le *Liber glossarum* d'une des deux branches des *Tractatus Origenis* : dans la notice sur *butyrum* (BV77), le *Liber* partage avec B une leçon qui ne remonte probablement pas à l'archétype. Est-ce suffisant pour

²³ Battifol 1900, p. x.

²⁴ Comme l'a d'ailleurs noté Bulhart 1967, p. 60, *ad lin.* 135.

²⁵ Je n'ai pas encore étudié en détail les emprunts d'Isidore à Grégoire d'Elvire, et donc je me garderais bien de généraliser cette modeste remarque pour prétendre placer l'évêque de Séville dans le stemma de Grégoire. Du reste, la variante *textum / contextum*, comme je l'ai déjà dit, n'est pas très significative. En outre, le commentaire isidorien sur l'Exode n'a pas encore fait l'objet d'une édition critique, ce qui incite encore davantage à la prudence.

rapprocher le *Liber glossarum* de la tradition textuelle de B ? Il serait aventureux de tirer une telle conclusion à partir d'une seule variante. De surcroît, on ne connaît rien de l'histoire du manuscrit B : comme l'écrit Paul Lejay, « qui sait par combien d'intermédiaires et de réviseurs il a passé ? »²⁶. Malheureusement, le lien (de toute façon hypothétique) entre le *Liber glossarum* et B nous éclaire peu sur la genèse de l'encyclopédie carolingienne.

Cependant, il reste encore des pistes de recherche à explorer pour mieux comprendre la diffusion ancienne des *Tractatus Origenis* : une d'entre elles consiste à examiner les emprunts d'Isidore à Grégoire d'Elvire, qui sont nombreux (une cinquantaine environ). Dans l'histoire relativement obscure du texte des *Tractatus Origenis*, l'évêque de Séville représente probablement un jalon important. J'essaierai de m'atteler à cette tâche dans un futur proche.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- Augustin, *De diuersis quaestionibus ad Simplicianum*, éd. A. Mutzenbecher, Turnhout, 1970 (CCSL 44).
 Euchèr de Lyon, *Formulae spiritalis intelligentiae*, éd. C. Mandolfo, Turnhout, 2004 (CCSL 66), 1-76.
 Grégoire d'Elvire, *Expositio Origenis de psalmo nonagesimo primo*, éd. V. Bulhart, Turnhout, 1967 (CCSL 69), 211-215.
 Grégoire d'Elvire, *Tractatus Origenis de libris Sanctarum Scripturarum*, éd. V. Bulhart, Turnhout, 1967 (CCSL 69), 1-146.
 Grégoire le Grand, *Moralia in Job*, éd. M. Adriaen, Turnhout, 1979-1985 (CCSL 143, 143A, 143B).
 Isidore de Séville, *Etymologiae*, livre XIX, éd. M. Rodríguez-Pantoja, Paris, 1995 (Auteurs latins du Moyen Âge).
 Isidore de Séville, *Quaestiones in Exodum*, PL 83, 287-322 (= éd. F. Arévalo, Roma, 1802).
 Jérôme, *Commentarii in Hiezechielem*, éd. F. Glorie, Turnhout, 1964 (CCSL 75).

Sources secondaires

- Battifol, Pierre, 1900. « Prolegomena », P. Battifol et A. Wilmart (éd.), *Tractatus Origenis de libris SS. Scripturarum*, Paris, V-XXIV.
 Bulhart, Vincent, 1967. *Gregorii Iliberritani episcopi quae supersunt*, Turnhout (CCSL 69).
 Colombi, Emanuela, et Guglielmetti, Rossana E., 2015. « Gregorius episcopus Illiberitanus », E. Colombi (éd.), *Traditio Patrum*, vol. I : *Scriptores Hispaniae*, Turnhout (Corpus christianorum, Claves – subsidia, 4), 139-222.
 Doignon, Jean, 1993. « Grégoire d'Elvire », R. Herzog et P. L. Schmidt (éd.), *Nouvelle histoire de la littérature latine*, t. 5 : *Restauration et renouveau. La littérature latine de 284 à 374 après J.C.*, Turnhout, 481-489 (§ 579).
 Dulaey, Martine, 1997. « Grégoire d'Elvire pasteur : la pédagogie du prédicateur dans le sermon sur l'hospitalité de Mambré (Gen. 18) », *Vescovi e pastori in età teodosiana. In occasione del XVI centenario della consacrazione di S. Agostino, 396-1996. XXV incontro di studiosi dell'antichità cristiana, Roma, 8-11 de maggio 1996*, Roma (Studia Ephemeridis Augustinianum, 58), 743-762.
 Grondeux, Anne, 2015. « Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum* », *Les Dossiers d'HEL* 8 <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num8/images/Liber_glossarum_ActesOnline_HEL8_2015.pdf> [consulté en décembre 2016], 59-78.
 Lejay, Paul, 1908. « L'héritage de Grégoire d'Elvire », *Revue Bénédictine* 25, 435-457.
 Lindsay, Wallace Martin, 1926. *Liber glossarum, sive Glossarium Ansileubi*, Paris (Glossaria latina I).
 Vona, Costantino, 1970. *Gregorio di Elvira. I Tractatus de libris sacrarum Scripturarum. Fonti e sopravvivenza medievale*, Roma.
 Wilmart, André, 1912. « Fragments du Ps-Origène sur le psaume XCI dans une collection espagnole », *Revue Bénédictine* 29, 274-293.

²⁶ Lejay 1908, p. 446-447 (par contraste, P. Lejay souligne, aux p. 447-448, que le manuscrit F a probablement un modèle espagnol et qu'il est possible de le montrer).